Vol. 22, No. 3 (octobre 1994)

Les agriculteurs africains à l'écoute

par Elizabeth Smith à Harare

Dans les zones rurales d'Afrique orientale et australe, les fermiers sont souvent très éloignés des services susceptibles de répondre à leurs besoins d'information. Heureusement, grâce au *Farm Radio Network* (FRN), ou Réseau radiophonique rural, des informations pratiques en matière d'agriculture et de santé sont maintenant à leur portée, pour peu qu'ils aient accès à un poste de radio.

Le FRN est le partenaire au Zimbabwe du *Developing Countries Farm Radio Network* (DCFRN), ou Réseau radiophonique rural dans les pays en développement, une ONG qui a son siège à Toronto, au Canada. Créé en 1979, le DCFRN fonctionne à titre de réseau d'échange d'informations dans 110 pays en développement. Son action s'appuie non seulement sur des radiodiffuseurs mais également sur un contingent de « communicateurs ruraux » pour assurer la dissémination des résultats des recherches les plus récentes en matière de santé, de nutrition et d'agriculture. La matière est préparée sous forme de textes radiophoniques, qui s'avèrent être d'utilisation commode aussi bien pour les travailleurs de la santé et les agents agricoles sur le terrain que pour les journalistes et les enseignants.

Il y a deux ans, la directrice générale du DCFRN, Elizabeth Wilson, a réussi à obtenir le soutien du CRDI pour un projet destiné à décentraliser le réseau. Mme Wilson estimait qu'un développement véritable ne se produirait que lorsque les contreparties de l'organisation dans le Sud auraient établi des réseaux d'information qui se perpétueraient d'eux-mêmes. Dans son esprit, le partenaire africain du DCFRN étendrait et améliorerait la base régionale de ses membres constituants, alors que le DCFRN lui-même continuerait à apporter le soutien institutionnel et à offrir la formation professionnelle.

ADAPTATIONS LOCALES DES TEXTES ET DES FORMATS

Le bureau de Harare, au Zimbabwe, premier des partenaires du DCFRN, s'attaque à plusieurs objectifs importants : identifier des participants plus efficaces dans la région et apporter de meilleures réponses à leurs besoins d'information. La décentralisation permet de prévoir des traductions dans les langues locales, augmentant ainsi le nombre des groupes linguistiques desservis; elle permet aussi à des spécialistes locaux, comme Livai Matarirano, Directeur des programmes pour le bureau africain, de produire des textes qui correspondent davantage aux besoins des fermiers du pays.

« L'avantage de l'adaptation locale est que l'on peut faire les choses en fonction des saisons », explique Matarirano. « En préparant les textes sur place, on est au courant du régime des pluies, de ce qui se passe, et ainsi de suite. Par exemple, au Zimbabwe et en Zambie, nous avons récemment eu des problèmes de rats et de souris. Nous savons que les gens sont à l'écoute des solutions qu'on a à leur proposer. »

En Afrique orientale et australe, les textes du FRN sont distribués à près de 200 communicateurs ruraux qui travaillent dans 11 pays (Afrique du Sud, Éthiopie, Kenya, Lesotho, Malawi, Namibie, Ouganda, Swaziland, Tanzanie, Zambie, Zimbabwe). Ils sont traduits de l'anglais dans les diverses langues et diffusés

dans le cadre d'émissions locales à la radio. Certains communicateurs ruraux transforment les textes en poèmes, affiches, vidéos, films, pièces de théâtre, spectacles de marionnettes, ou bien ils les utilisent tout simplement comme des documents à distribuer dans leurs classes d'éducation aux adultes. Par effet multiplicateur, on rejoint des millions de personnes sur des sujets qui touchent directement leurs vies.

Quel est donc le contenu de ces textes? Aux dires de Matarirano, le Réseau rassemble de l'information pratique « sur tout ce qui touche la famille rurale ». Par exemple, une récente série du FRN, distribuée à partir du Zimbabwe, contenait des textes portant des titres tels que « La protection des fèves en entrepôt contre le charançon », qui s'inspirait d'une information émanant d'une ONG guatémaltèque; « Cultures traditionnelles, hybrides et améliorées », texte préparé par un agriculteur américain qui avait une certaine expérience en développement communautaire en Afrique du Sud; et « Comment soigner votre bétail avec de la fiente de volaille », texte écrit par Matarirano lui-même.

« Le Réseau juge qu'un peu partout dans les pays en développement, des technologies passablement adéquates sont mises au point par des agriculteurs, et que partout ailleurs où existent des conditions analogues, il y aurait lieu de les appliquer », poursuit Matarirano.

« Les informations de ce genre peuvent être rassemblées et distribuées à des communicateurs qui peuvent à leur tour les diffuser pour que les petits fermiers puissent en profiter. »

UNE RÉTROACTION ESSENTIELLE

Les communicateurs ruraux qui demandent à participer au FRN sont acceptés en fonction de la manière dont ils envisagent leur interaction avec le petit fermier et selon le nombre de personnes qu'ils peuvent rejoindre. Un aspect critique de leur participation intervient après la distribution des textes, c'est-à-dire durant la phase de « rétroaction ». Les participants doivent répondre à un simple questionnaire, offrir des commentaires sur les textes reçus, indiquer comment ils entendent les utiliser, et suggérer des sujets pour de futures séries. Ceux qui ne retournent pas le questionnaire cessent aussitôt de recevoir les textes, lesquels sont envoyés gratuitement quatre fois par an.

Matarirano nous assure que cette rétroaction lui a permis d'établir que les participants apprécient énormément les textes qu'ils reçoivent du fait de leur clarté et de la simplicité du style. Mais, plus important, « l'information fournie remplit véritablement un vide », dit-il.

Lui-même fils de fermier, Matarirano connaît bien les besoins d'information des populations rurales. En outre, il en avait déjà éprouvé la nécessité avant de se joindre au FRN, alors qu'il travaillait comme agent de formation à Agritex, qui assure les services sur le terrain du ministère de l'Agriculture du Zimbabwe.

Et Matarirano est parfaitement conscient de la popularité de la radio comme média d'information agricole. Selon de récentes statistiques, il y aurait en Afrique une radio pour 20 habitants, comparé à un journal pour 200 habitants. En dépit de problèmes de piles et de qualité de transmissions, il ne fait aucun doute que l'on réussit à rejoindre des tas de gens grâce aux émissions du réseau radiophonique et à ses communicateurs ruraux.

Ces mêmes communicateurs envoient des suggestions de textes, par dizaines, aux deux bureaux de Harare et de Toronto. D'autres idées et de l'information pour des textes nous parviennent d'une variété de sources, y compris les universités, collèges et institutions de formation et de recherche dans la région. Par ailleurs, les bibliothèques, les périodiques et les manuels sont passés au peigne fin à la recherche des derniers développements agricoles.

Quelle qu'en soit la source, chaque idée de texte doit être rigoureusement vérifiée pour en assurer l'exactitude. Selon Elizabeth Wilson, qui a récemment visité le bureau du FRN, cette tâche est extrêmement importante. « Par exemple, s'il est question de faire un certain mélange pour procéder à un épandage de pesticides, et que l'on ne vérifie pas, on risquerait de tuer les plantes! » Les vérifications sont faites par des experts au Canada et de nouveau lorsque les textes sont envoyés au Zimbabwe, où se réunit

le comité consultatif du FRN afin d'examiner très attentivement les contenus, les modifier si nécessaire, ou abandonner complètement certains éléments s'ils sont considérés inappropriés pour la région. Toutefois, à ce jour, seuls deux textes ont été écartés.

« Je crois que nous préparons très bien nos textes », déclare Wilson. « Chaque détail qu'il est possible d'obtenir est dans le texte. S'il s'agit de malaxer pendant 10 minutes, nous le précisons. On ne se contente pas de dire malaxer . »

Actuellement, les textes de base sont diffusés à partir du bureau du DCFRN à Toronto, sur la base de suggestions qui ont fait leurs preuves, en provenance de pays en développement. Au Zimbabwe, Matarirano bénéficie du soutien d'un comité consultatif de huit membres spécialisés en agriculture, nutrition, santé, travail de terrain, affaires féminines, technologie appropriée ou journalisme. Une fois les sujets pertinents sélectionnés et corrigés, quelque 12 textes sont envoyés et, ordinairement, au moins l'un d'entre eux est rédigé localement.

Des questionnaires sont également envoyés, en même temps que l'édition africaine de Voices, la lettre d'information du DCFRN, dont Matarirano se charge de l'écriture et de la compilation.

Les liens étroits qu'entretient le DCFRN avec le CRDI se sont avérés bénéfiques au niveau du développement des textes. Par exemple, une récente question sur la façon de faire pousser du bambou a fait l'objet d'une réponse par l'intermédiaire du réseau du CRDI consacré au bambou et au rotang (dont on obtient le rotin). En outre, le DCFRN vient tout juste de recevoir un appui du CRDI pour rédiger des textes qui se basent sur 101 Technologies, publication du CRDI qui donne des descriptions de technologies appropriées qui ont eu du succès.

Au Zimbabwe, le FRN a ses bureaux au *Wensleydale Farmer Training Centre* (un centre de formation des agriculteurs) à Macheke, un district agricole mixte à quelque 120 km de Harare. Le directeur de la formation au centre, M. Shadreck Tsimba, affirme que seule une poignée de personnes étaient au courant de l'existence du DCFRN avant sa décentralisation. « À présent, des tas de gens connaissent son existence. Je l'ai vu prendre de l'ampleur; il y a de quoi être fier. » Tsimba, qui est également président du comité consultatif du FRN, explique que les plans d'avenir prévoient notamment que l'on ciblerait 10 collectivités, initialement au Zimbabwe, afin de vérifier leur participation au Réseau.

Matarirano a, lui aussi, des plans ambitieux en ce qui concerne le réseau régional, y compris le doublement de la production qui passerait de quatre à huit séries par ans, l'amélioration des compétences de communication des participants grâce à un nombre accru d'ateliers consacrés à la communication interpersonnelle, radiophonique ou écrite, et enfin la recherche et la traduction de plus de sources d'information. Dans les trois prochaines années, il aimerait voir des participants occuper des postes de coordonnateurs nationaux responsables de l'introduction du programme dans leur pays.

LES FEMMES ET LE FRN : UN AUDITOIRE APPRÉCIÉ

Reconnaissant l'importance des femmes en agriculture, le FRN déploie des efforts particuliers pour obtenir leur participation. De nombreux textes sur la santé, la sécurité et la nutrition sont rédigés en pensant plus précisément aux femmes. Les femmes au Zimbabwe ont régulièrement recours aux textes du FRN par l'intermédiaire des Clubs d'auditeurs (ou plus exactement, comme on le verra, d'auditrices) servis par la *Zimbabwe Broadcasting Corporation* (ZBC). Grâce à l'appui financier d'une organisation allemande, une cinquantaine de clubs ont été créés un peu partout dans les régions rurales du Zimbabwe, et l'on offre à chaque club un poste de radio avec magnétophone. Des émissions de 30 minutes sont faites chaque semaine en deux langues : le shona et le ndebele. M. Eddington Mhonda, un membre du comité consultatif du FRN, s'occupe de l'émission en shona tous les lundis, après quoi il se rend au volant de sa voiture dans chacun des 29 clubs de sa région pour répondre aux questions que provoque l'émission. Selon M. Mhonda, les groupes sont composés à 80 % de femmes, et tous à l'exception d'un seul ont une femme comme animateur.

M. Mhonda a récemment amené avec lui Elizabeth Wilson et Livai Matarirano à une rencontre de l'un de ces clubs dans le district de Mutoko. Ils ont découvert que les femmes se réunissaient en fait dans la matinée afin de se préparer pour l'émission de l'après-midi et de travailler à des projets qui s inspiraient de l'information livrée durant les émissions. Les projets couvrent toutes sortes de sujets : comment écraser les graines de tournesol afin d'en extraire une précieuse huile de cuisine, comment bâtir des clôtures et comment faire l'élevage de la volaille.

À 14 h, les femmes ont religieusement installé le poste de radio sous un arbre, elles ont attentivement écouté l'émission de M. Mhonda, après quoi elles ont enregistré toutes leurs questions sur des cassettes fournies aux groupes, questions qui sont à la base de l'émission suivante.

« C'est cela qui est tout à fait particulier au sujet du réseau : les gens peuvent ainsi rester en contact», déclare Mme Wilson. « Un facteur très important que les gens mentionnent souvent c'est le sentiment d'appartenance commune, l'impression de faire partie de quelque chose qui existe dans le monde entier. »

M. Mhonda affirme qu'il a observé une nette évolution dans les intérêts exprimés par les femmes depuis le lancement des Clubs d'auditeurs en 1990. Alors qu'au début elles souhaitaient de l'information sur des choses comme des recettes, elles désirent à présent avoir des renseignements sur les droits à la propriété, le divorce, la perte des traditions, et aussi sur la manière de combattre la vie chère.

« Elles se rendent compte à présent qu'il y a quelqu'un qui les écoute, quelqu'un capable de leur donner une réponse. Elles ont perdu leurs craintes face à l'autorité », commente M. Mhonda. Dans bien des cas, les émissions représentent également une manière efficace d'informer les femmes analphabètes sans les placer dans une situation gênante du fait de leur handicap.

LES INGRÉDIENTS D'UN BON TEXTE POUR LA RADIO RURALE

Le FRN (*Farm Radio Network*) sélectionne des idées qui :

- visent à augmenter les provisions de vivres et à améliorer la qualité de vie des petits cultivateurs, hommes et femmes, et de leur famille;
- sont pratiques et suffisamment simples pour être communiquées clairement de bouche à oreille (radio, salle de classe, de personne à personne);
- ont été conçues, testées et (ou) mises à l'épreuve dans les pays en développement;
- sont propices à une utilisation à grande échelle ou adaptables pour être exploitées dans d'autres régions des pays en développement que celle de leur point d'origine;
- ont un coût négligeable ou nul, ne nécessitant que des ressources ordinairement disponibles pour le petit cultivateur;
- ne nécessitent pas d'intrants dont le petit cultivateur risque de ne pas pouvoir disposer, (ex. produits chimiques, médicaments, vaccins, souches améliorées, nouvelles espèces végétales, animaux, etc.);
- requièrent une assistance technique négligeable ou nulle pour être mises en oeuvre.

Pour plus de renseignements :

Livai Matarirano
Farm Radio Network
P.O. Box 308
Harare, Zimbabwe
Tél : (263 4)42610 Télécopieur : (263 4) 731901
Courrier électronique [E-mail] : Matarirano@mango.apc.org

Elizabeth Wilson
Developing Countries Farm Radio Network
40, rue Dundas ouest
Casier 12, Suite 227B

Toronto (Ont.) Canada M5G 2C2
Téléphone/télécopieur : 416 593 3752

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- Comment s'abonner
- De retour au Magazine *CRDI Explore*
- De retour au site du CRDI

Copyright © Centre de recherches pour le développement international, Ottawa, Canada
Faites parvenir vos commentaires à la rédaction d'Explore.